L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 27 AVRIL 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. JEUDI, 27 AVRIL 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page

En France.---Le discours que M. Casimir-Périer a prononcé, le 9 avril, devant ses électeurs de l'Aube.

Voici en quels termes le *Temps* en parle :

Le discours que M. Casimir-Périer a prononcé, hier, devant ses électeurs de l'Aube, exprime avec trop de force et d'éclat, trop de chaleur communicative et de visible sincérité, les idées qui nous sont chères, pour que nous ne joignions pas notre applaudissement à ceux dont l'auditoire l'a salué. Par ce temps de manifestations éloquentes, où les partis et les hommes prennent position, où il est désirable que chacun dise, le plus clairement possible, ce qu'il pense, ce qu'il veut, ce qu'il est prêt à faire s'il est élu—ce discours peut être proposé comme un modèle, car en même temps qu'il exprime, au vrai, le caractère et l'âme même de l'orateur, il jette, sur toutes les questions, la lumière la plus abondante, et il formule un programme dans lequel une fraction considérable du parti républicain reconnaîtra, certainement, ses vues, ses ambitions, ses espérances.

Ce programme tient en quelques lignes : avoir confiance dans la Démocratie, regarder la République, non comme un accident de notre histoire, mais comme le terme logique et nécessaire d'une évolution politique et sociale commencée en 1789 ; orienter la marche de la République vers la notion du progrès, non seulement du progrès matériel, mais aussi du progrès moral, dont l'éducation, par la liberté, est le premier élément—voilà les idées maîtresses et comme la partie théorique. Vient ensuite une partie pratique : diriger les affaires publiques de manière, non pas à réduire, mais à convaincre les anciens adversaires, aujourd'hui désemparés, et qui ne demandent qu'à se rendre ; accueillir tous ceux d'entre eux qui consentiront à n'être que des soldats ; refuser aux chefs qui, en se ralliant, voudraient garder les privilèges de leur grade, le droit d'exercer aucun commandement—droit qu'ils auront à reconquérir, s'il leur plaît, par de nouveaux services rendus sans arrière-pensée à la Démocratie et à la République ; marcher, toujours, sans s'arrêter, vers le but qu'on s'est assigné, mais marcher avec prudence, en donnant aux moins entraînés le temps de rallier le gros de la troupe, et en laissant derrière soi le moins possible de traînards [illegible] découragés ; enfin, dans l'ordre plus spécialement administratif, faire sa part à l'autorité, "alors que personne ne marchande pas la part faite à la liberté", et persuader aux fonctionnaires qu'ils sont les serviteurs de la nation seule. C'est là tout le discours de M. Casimir-Périer, ou, plutôt, ce n'en est que le thème et le squelette, car l'accent de l'orateur donne à ces vérités de bon sens on ne sait quoi de vivant et même de passionné, qui en relève, singulièrement, le prix.

On remarquera, sans doute, que le discours de M. Casimir-Perier est, tout entier, tourné vers l'avenir, et qu'il y passe un souffle de belle humeur saine et réconfortant. Voilà le ton sur lequel il convient de parler au pays. D'autres, qui sont à peu près d'accord sur les principales solutions politiques avec le président de la Chambre des députés, aiment mieux accorder une place prépondérante à la critique du passé ; c'est le cas, par exemple, de l'Union libérale, dont nous parlions hier. Certes, il y a dans le passé qu'elle blâme et qu'elle réprouve bien des traits que l'on voudrait pouvoir en effacer, mais à quoi bon insister, à ce point, sur des récriminations, dont la principale utilité paraît être de procurer à leurs auteurs une sorte de volupté aigre ou amère ? Que des esprits chagrins et délicats se plaisent à épiloguer ainsi, sans fin, avec eux-mêmes, passe encore, mais le suffrage universel, pris en masse, a bien autre chose à faire qu'à savourer ainsi le dénigrement de ce qui déjà n'est plus. Il regarde vers l'avenir ; c'est de l'avenir qu'il faut lui parler, si vous voulez entrer en communion avec lui, et, surtout, si vous voulez agir sur lui. Une grande démocratie qui veut vivre, pense toujours au lendemain ; elle pourvoit à ce qu'elle considère comme son intérêt le plus pressant, ne s'attarde pas à mettre en pénitence un parti, ou un groupe, ou un homme, pour venir moraliser, ensuite, à la porte du cabinet noir ; elle poursuit sa voie, droit devant elle, brisant, s'il le faut, cet homme, ce groupe, ce parti, avec la brutalité d'une locomotive qui file sur les rails. Tout pis pour ceux qui seraient en triste sort, parfois immérité. Mais il faut bien y passer.

Les hommes politiques qui comprendraient autrement les grandes et solennelles explications que facilite, que commande même l'approche des élections générales, se tromperaient lourdement. Il ne s'agit pas de recommencer, devant les électeurs, l'hétéroclite bataille à laquelle ce sont conviés, depuis tant de mois, la Presse et la Chambre. Seuls, les adversaires de la République, s'il en reste à ce moment, pourront être tentés de chercher le succès dans de nouveaux appels à la colère, à la rancune, à la défiance, sans parler de la calomnie. Les républicains ont un langage tout différent à tenir : ils ont à dire, comme l'a dit, hier, M. Casimir-Périer, ce qu'ils feront de la République et de la patrie, si l'on en remet, de nouveau, la fortune entre leurs mains.

Le Vigueur des Cheveux d'Ayer redonne aux cheveux gris leur couleur primitive, et les rend vigoureux et abondants.

Les nouveaux et très nombreux clients sont bien accueillis au magasin de Philip Werlein, 135 rue du Canal, par le gérant, M. Robt Harry et ses assistants.

De merveilleux pianos et orgues en vente à bon prix pour du comptant et à des conditions faciles au gré des acheteurs.

LE VIRUS DU CHOLÉRA.—Le professeur Chaukin fait publier, par les journaux, une note annonçant que la guérison du choléra peut, dès maintenant, être considérée comme certaine, grâce à sa nouvelle méthode de vaccination, qui, expérimentée sur plus de cent personnes, a donné des résultats décisifs.

Le professeur vient, comme nous l'avons annoncé, de partir pour les Indes, où il va tenter de nouvelles expériences ; à son retour, il fera connaître sa méthode au monde savant.

LA DÉFENSE DES ALPES.—Nous avons à différentes reprises, signalé les travaux projetés par le gouvernement français, dans les Alpes, pour compléter les défenses des vallées. Une dépêche de Chambéry annonce que le 15 avril ont commencé les travaux du fort du Truc, qui domine Bourg-Saint-Maurice et les importables lacets de la route du Petit-Saint-Bernard, par où l'ennemi, venant de la vallée d'Aoste, pourrait déboucher en Tarentaise.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 22 avril :

—LETTRE DE LA PAROISSE ISBERVILLE :

Nous avons eu, depuis la semaine dernière, d'excellentes pluies qui ont été les bienvenues, bien qu'elles aient, un instant, interrompu les travaux des champs ; mais les planteurs ne sont pas en retard, heureusement.

On a, généralement, fait une grande consommation d'engrais, ce qui fait présager une belle récolte.

Le maïs semé après les abondantes pluies de mars, est très bien venu ; tout fait croire qu'il réussira mieux que celui qui avait été semé auparavant. Nos planteurs l'ont largement engraissé. Nous aurons aussi beaucoup de pois. Un bon tiers de plus que l'année dernière.

Grenada est devenu la propriété exclusive de Mme Zaberbier et de ses héritiers.

Le Gén. Wm. J. Behan est, de son côté, devenu le seul propriétaire d'Alhambra. Ce sont peut-être les deux plus belles propriétés sucrières de la paroisse. Chacune d'elles produira probablement 1,500,000 livres de sucre, cette année. Le Gén. Behan va, dit-on, améliorer et agrandir Alhambra.

MM. W. W. et J. A. Ventress se servent surtout de graine de coton pour engraisser leurs terres ; ils en jettent de 500 à 600 livres par acre ; ils le préfèrent parce que c'est un engrais purement végétal, qui ne détériore pas le sol.

—Sur Cedar Grove et White Castle, le plant de cannes a été engraissé en même temps qu'on l'a mis en terre. M. Samar croit que ce qu'il y a de mieux à faire, c'est d'engraisser le plus tôt possible. Il vient de débarrasser de ses bouilloires pour agrandir sa sucrerie.

Quant à M. A. H. Gay, il a l'intention d'agrandir et d'améliorer sa sucrerie d'Union, s'il peut obtenir que la Compagnie du Texas Pacific établisse un petit embranchement. Il pourrait alors se procurer les cannes d'Augusta et de Shady Grove et il les posterait sur Union.

La "Geo. M. Murrell Planting and Manufacturing Co," vient de traiter avec M. D. Edwards, de la Nouvelle-Orléans, qui doit lui fournir un appareil capable d'évaporer 125,000 gallons, de 7 à 27 degrés Baumé, en 24 heures, et qui devra être installé sur l'habitation Tally Ho, avant la récolte prochaine.

MM. Roth et McWilliams, construisent de nouvelles cabines sur Myrtle Grove. Leur récolte promet d'être fort belle ; il leur sera difficile d'en tirer un parti convenable avec leurs appareils actuels.

—La nouvelle sucerie de MM. A. Wilbur et fils, est maintenant en pleine activité. Elle produira, cette année, plus qu'elle ne l'a jamais fait jusqu'ici.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Enfin, après des pluies dont nous avions le plus grand besoin, et qui ont fait grand bien aux récoltes, le beau temps nous est revenu.

La végétation en a été prodigieusement activée, surtout en ce qui concerne la canne et le maïs. Cependant il y a des planteurs qui disent qu'il n'a pas assez plu.

Toute la population des environs de Nina est enchantée, parce qu'elle sait que la compagnie qui exploite cette propriété, va en faire une usine centrale, et qu'elle prend des mesures pour acheter leurs cannes. Il n'en faut pas davantage pour les déterminer à doubler leur culture de la canne.

La Compagnie a acheté des cannes du major J. Vignié, de l'habitation Alaska, et, celles de M. Thompson pour les distribuer aux petits planteurs du voisinage. On nous affirme aussi que la même compagnie s'est assuré le droit de passage pour plusieurs [illegible] 10 milles. Si le projet est mis à exécution, toute la partie de la paroisse qui se trouve au-dessous de Morganza, sera consacrée à la culture de la canne. Ce sera une nouvelle source de richesse pour la paroisse.

MM. Lorio, de l'habitation St Clair, font les mêmes avances aux planteurs de leur voisinage, et ceux ci s'en montrent enchantés. Ainsi, la culture de la canne va-t-elle devenir générale dans notre paroisse.

M C M. Cazayous est enchanté de l'état de ses cannes.

Le froid a retardé la pousse ; mais la pluie leur a fait beaucoup de bien. M. Cazayous compte sur une magnifique récoltte, cette année.

Nous ferons, l'automne prochain, peu de riz.

M. Aubert, qui s'était adonné à cette culture, a quitté le pays, et M. Harrell, le nouveau propriétaire de l'habitation LaBlanc, ne l'exploite pas, cette année.

Le fleuve a baissé de quatre pieds et demi, depuis un mois, sur toute l'étendue de la paroisse. Les pluies n'ont pas interrompu les travaux des champs et ceux qui s'exécutaient aux levées ont fait de grands progrès.

Tout va bien, comme on le voit.

La récolte de riz de 1892.

MM. Talmage, de New York, publient l'état suivant sur la récolte de riz de 1892, aux Etats-Unis : celle de la Louisiane dépassera 7,500,000 boisseaux ; celle des Carolines et de la Georgie sera de plus de 2,000,000 de boisseaux ; les autres Etats feront 250,000 boisseaux ; total, 9,750,000 boisseaux de riz brut—Ce qui équivaut à 255,000,000 de livres de riz décalé, dont 130,000 avaient été vendus sur le marché, le 1er avril.

La récolte a, suivant MM. Talmage, a dépassé de 60 pour cent celle de l'année précédente, et de 1 et 2 1/2 pour cent, la moyenne de production d'avant la guerre.

Le Mechacebé, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 22 avril :

La canne, généralement, a bien levé et offre la perspective d'une bonne récolte. Il en a été planté une grande étendue, cette année, car c'est aujourd'hui la seule culture profitable. Celle du riz est, à peu près, abandonnée, car il est bien certain que, dans les conditions actuelles, elle est ruineuse.

Le maïs a rencontré un terrible ennemi dans les vers qui infestent les terres, surtout celles ensilvées en riz, l'an dernier.

—Pourquoi cette négligence, cet abandon de la langue que parlaient nos ancêtres et que nos mères nous enseignaient à bégayer quand nous commencions à marcher debout et qu'elles nous parlent encore ? Pourquoi ne pas suivre le sage conseil que donnait, l'autre jour, l'*Intervie* ; "Soyons bons Américains, aimons bien le pays qui abrite et nourrit nos ancêtres ; parlons sa langue d'abord, soyons reconnaissants ; mais soyons, en même temps, fiers d'être des descendants français, et parlons notre langue, qui est tant bien une autre."

—Mercredi, le 19 avril, à l'église St-Pierre, la bénédiction nuptiale a été donnée à M. S. Maurice Bourgeois et à Mlle Octavie Vicknair.

Nos meilleurs souhaits aux jeunes époux.

Encore un écho des joies mi carêmeques.

Ce sera le dernier.

Une des jeunes héroïnes de la fête, une des reines scolamées, prenait part à un banquet joyeux.

Son voisin de table, ami de la plaisanterie gauloise, en risquait d'un peu raides.

—Voyons, prenez garde ! fit le chef du lavoir, représentant de la morale. Vous parlez devant une jeunesse.

—Oh ! fit la fillette dérisée et peu bégueule, ça ne fait rien. Ma spécialité n'est pas de rougir, c'est de blanchir.

Les primeurs :

Aux Halles, Espineux marchande des bottes d'asperges.

—Combien ?

—Douze francs.

—Comment, douze francs ? Une botte. Elle a donc un éperon d'or.

A l'examen de géographie :

—Quelle est la souveraine d'Europe qui a fait le plus long voyage ?

—C'est la reine des Belges, puisqu'elle est à Léopold.

Le crime de l'Avenue du Maine, Paris.

Drame conjugal à Paris.

Nous lisons, dans les derniers numéros de la *République Française* :

Une affaire mystérieuse vient de mettre en émoi les habitants de l'avenue du Maine.

Au No 125 de cette artère se trouve une boucherie tenue par les époux Guet.

Mme Amélie Guet est une jolie femme de trente-deux ans, très avenante et qui ne concourt pas peu à achalander la maison.

Son père, un vieillard de quatre-vingts ans, sourd et infirme, occupe une petite chambre à côté de l'appartement des époux Guet, appartement situé au premier étage, au dessus de la boutique.

Pour arriver à cet appartement, il faut franchir une grande porte cochère, séparée de la boucherie par une autre boutique.

Le logis se compose d'une petite entrée dans laquelle se trouve un grand cabinet noir, puis de la chambre à coucher, dont la porte fait face à la porte d'entrée.

Une autre parente des époux Guet, la nièce du mari, Mlle Julie Guet, âgée de dix-neuf ans, occupe un petit local au fond de la cour.

Hier matin, Mme Guet quittait, vers dix heures et demie, son établissement, laissant son mari à l'étal, en train de servir des clientes.

—Je monte voir mon père, lui dit elle, et, par la même occasion, changer de costume.

Une heure après, Mme Grenet, qui occupe l'appartement situé en face celui de la boucherie, descendait faire son marché.

En passant devant chez Mme Guet, elle aperçut la porte ouverte. Elle n'y prit garde.

Cependant, rencontrant dans la cour Mlle Julie, la nièce du boucher, elle lui dit :

—Comment ! vous voilà ! Mais je vous croyais avec votre oncle. A ce propos, je viens de trouver la porte de l'appartement ouverte. Vous feriez bien d'y monter, car votre tante a peut être oublié de la fermer.

La jeune fille se rendit au conseil de Mme Grenet.

Elle poussa la porte, effectivement entr'ouverte et appela. Personne.

Elle se décida à pénétrer dans la chambre à coucher, mais aussitôt elle en ressortit épouvantée, en poussant des cris de terreur. Elle arriva affolée dans la boucherie, où elle cria à son oncle :

—On a assassiné ma tante, là-haut !

M. Guet, ainsi que plusieurs voisins, se précipitèrent. Ils trouvèrent la bonchère étendue dans la chambre, bâillonnée à l'aide d'un mouchoir à carreaux bleus. Autour du cou était serrée une mince cordelette qui était attachée au bouton de la porte. Au front, la malheureuse portait une égratigne d'où sortaient quelques gouttes de sang.

M. le docteur Loyal, appelé aussitôt constata que la victime respirait encore.

Des soins énergiques lui furent prodigués, mais elle ne reprit connaissance qu'à quatre heures de l'après-midi.

Mais le délire s'empara d'elle et on ne put obtenir que de bien malaises indices sur l'attentat dont elle avait été victime.

La malheureuse a prononcé seulement ces mots :

"L'homme au paletot brun ! Je l'ai mordu à la main."

Il faut ajouter, pour éclaircir le sens de ces paroles, qu'il y a quinze jours Mme Grenet était descendue prévenir Mme Guet qu'un individu vêtu d'un paletot brun, aux allures louches, était occupé à prendre l'empreinte des serrures.

Les deux femmes s'étaient précipitées, mais n'ayant pas trouvé d'argent pour se contentées de le mettre en fuite.

La police recherche cet individu qui pourrait bien être l'auteur du crime.

Il a dû y avoir lutte entre la victime et l'assassin, car la chambre était en désordre.

Ce qui contribue à rendre cet attentat plus mystérieux, c'est qu'il court certains bruits dans le quartier, sur la victime et son entourage, qui mettront peut-être la police sur une piste autre que celle de l'homme au paletot brun.

Dans la soirée, l'état de Mme Guet s'est un peu amélioré, et les médecins ne désespèrent pas de la sauver.

Une affaire de meurtre a dû appelée devant la cour d'assises. L'accusé se nomme Pierre Racine. Il est âgé de trente-quatre ans et exerce la profession de maréchal-ferrant. C'est une véritable brute qu'on moins de sept ans la justice a dû frapper dix fois pour coups et blessures et menaces de mort.

Il avait épousé, en 1884, Mlle Augustine Boquet, et bientôt le ménage devenait un véritable enfer pour la malheureuse femme dont le mari de toutes les heures ne devait cesser qu'à la fin de 1892, dans les plus terribles circonstances.

Au mois de septembre 1892, en effet, Racine et sa femme viennent se fixer à Paris, impasse Saint-Charles, 17. Pour se soustraire aux coups qui pleuvent sur elle, la pauvre femme est obligée de se réfugier dans les caves de la maison.

Les voisins voudraient bien intervenir, mais la brute leur fait peur. La pauvre femme se borne à dire aux voisins qui l'engagent à quitter son mari :

—Je sais bien qu'en restant avec lui il finira par me tuer ; mais si je me sauve il me tuera aussi. Que voulez-vous ? il vaut autant que je le tienne !

Le 4 novembre, dans la soirée, une scène terrible mettait en émoi tous les locataires de la maison, et l'on entendait ces mots prononcés par la femme : "Pierre, Pierre, ne me frappe pas si fort que ça ! Grâce ! oh ! fais-moi grâce !"

Puis, comme la malheureuse, appelant au secours, tentait une résistance désespérée :

—Ah ! c'est comme cela ! rugit Racine ; eh bien ! mieux vaut en finir tout de suite !

Il saisit alors sa femme dans ses deux bras, ouvrit la fenêtre de la chambre et la précipita dans le vide. Elle vint s'abîmer sur le pavé de la cour, et tandis qu'on s'empressait autour d'elle Racine referma sa fenêtre en disant : "Il n'est pas d'argent, cette fois ci, elle y est bien !" Il s'assit alors devant sa table et se versa un grand verre de vin.

Quelques heures plus tard, sa victime rendait le dernier soupir.

Racine, à l'audience, a dié tous les faits qui lui sont reprochés. Il a même prétendu que jamais il n'avait battu sa femme. Quant à la scène du 4 novembre, il s'est borné à dire que, sa femme étant ivre, elle s'est elle-même jetée par la fenêtre.

L'accusation a été soutenue par M. Bonnin, avocat général.

Après une délibération de vingt minutes le jury rentre avec un verdict affirmatif sur la culpabilité de Racine, mais mitigé par l'admission de circonstances atténuantes.

En conséquence, la cour condamne Racine à la peine de vingt ans de travaux forcés.

Expulses les furoncles, les pustules, et les éruptions de la peau, en prenant la Salsaparille d'Ayer pour purifier le sang.

L'UNIFICATION DE L'HEURE.—Le 9 avril, dans la séance de géographie de Paris, M. de Nordling a exposé que l'unification de l'heure que le gouvernement français n'attendait que dans "cent ans," vient de s'accomplir dans la majeure partie de l'Europe.

Dès à présent, l'heure de l'Europe occidentale (Greenwich) est en vigueur dans la Grande-Bretagne, la Hollande et la Belgique.

Depuis le 1er avril, l'heure de l'Europe centrale (en avance d'une heure sur Greenwich) règne en Suède, Allemagne, Autriche-Hongrie, Bosnie, Serbie et Macédoine ; elle est votée par la Suisse, l'Italie et le Danemark.

Enfin, l'heure de l'Europe orientale (en avance de deux heures sur Greenwich) est celle de Russie, Roumanie, Bulgarie et Roumélie, jusqu'à Constantinople.

"La France avec son système bâtard de l'heure de Paris pour la vie civile, et l'heure de Rouen pour les chemins de fer, s'est placée en dehors du progrès et du concert des nations, et ne saurait—à moins de le conférencier—sans dommage, persister dans son isolement."

SAINT-SIÈGE.

Une correspondance de Rome, reçue à Vienne, maintient, malgré les démentis officieux, que le souverain d'Autriche-Hongrie a adressé une lettre au Pape pour expliquer à Léon XIII les motifs qui l'ont déterminé à envoyer l'archiduc Renier aux noces d'argent des souverains italiens.

Dans une allocution latine aux pèlerins hongrois, le Pape dit qu'il n'a pas besoin de stimuler les Hongrois à défendre la foi, surtout quand les droits et la dignité de la religion sont en souffrance. Il les a exhortés à suivre l'exemple de leurs nobles aïeux, dont il a rappelé le souvenir dans une encyclique, à avoir confiance en lui et à écouter son conseil.

En terminant, Leon XIII a ajouté :

Je vous bénis vous et votre roi apostolique, dont éclate le zèle pour la religion catholique et le bien-être de la Hongrie. Je bénis aussi son auguste maison et toute la population hongroise.

Un journal anglais maintient que l'archevêque de Florence a visité la reine Victoria au nom du Pape, pour lui offrir les hommages du Saint-Père.

Le Pape a reçu le pèlerinage hongrois, avec lequel il s'est entretenu en latin.

On raconte qu'en donnant audience à quarante et un étudiants de deux gymnases de Bucharest, avec leurs professeurs, le Pape remarqua le type oriental de plusieurs de ces jeunes gens ; il leur demanda s'ils étaient israélites ; sur leur réponse affirmative, Léon XIII s'est entretenu très amicalement avec eux.

L'Osservatore romano publie le texte des adresses lues, au cours de leur réception du 6 avril, par les directeurs de l'Académie et de l'Ecole d'archéologie françaises de Rome, en offrant, au nom du gouvernement français, le recueil de chalcographie du Louvre, ainsi que la réponse du Pape.

Cette réponse contient la phrase suivante :

Dans ce nouvel acte de courtoisie, dont le gouvernement français a pris l'initiative, nous aimons à voir un gage de plus des conciliantes dispositions. Nous y voyons aussi le témoignage des nobles sentiments chrétiens qui vous animent vous-mêmes, chers fils, ainsi que vos membres des deux grandes Ecoles que vous dirigez à Rome avec tant de distinction.

Le P. Wyart, général des trappistes et ex-nonce pontifical, a présenté au Pape, à l'occasion de son jubilé, une riche offrande au nom du général de Charette et de ses anciens soldats.

LA CARTE DU CIEL.—Il y a quelques années, un congrès de savants astronomes de divers points du globe, se réunissait à l'Observatoire de Paris, afin d'arrêter les bases d'une carte du ciel à dresser pour le service de la marine du monde entier et de l'astronomie.

Aujourd'hui, les travaux préliminaires de ce grand travail sont terminés, et il va comprendre un une mole de 22,054 plaques renfermant les positions d'environ 300,000 étoiles, de la 1re à la 11e grandeur.

A lui seul, l'Observatoire de Paris est chargé de la confection de 1,260 clichés photographiques embrassant une zone du ciel entre 18 deg. et 24 deg. de déclinaison.

GUÉRISON DE LA RAGE.—Dans une visite faite par le Congrès de chirurgie à l'Institut Pasteur, il a été constaté que la mortalité des personnes atteintes de la rage, et soignées audit Institut, est réduite à 1 pour 200.

LES VIEUX AGRICULTEURS EN FRANCE.—M. Clément Clamant, député de la Dordogne, a déposé la proposition de loi suivante :

"—Article 1er.—Les agriculteurs indigents et infirmes, âgés d'au moins soixante ans, auront droit à un secours annuel de cent francs.

[illegible]

mise par les préfets au ministère de l'intérieur qui statuera".

Les gens courageux ont raison de prétendre que la France ne compte plus que quatre-vingt cinq départements.....

Il n'y a pas d'*Eure* pour les braves !

Le Printemps est à nos Portes.

C'est l'époque de l'année où tout le monde est fatigué. Le sang s'échauffe et le système s'affecte.

Vous avez besoin d'un Tonique.

Préférez au Bœuf, au Vin, au Fer ou à la Bière, etc., qui le plus grand désespoir et le fait tiéant : le

ROYAL GERMETUER DU DR KING.

Il vous rétablira.

Jamais il ne vous ennuiera.

Toujours il donne satisfaction.

Aussi agréable que de la Limonade.

—Fabriqué seulement par la—

KING'S ROYAL GERMETUER CO.

d'Atlanta, Géo.

Faites usage des Pilules de Germeteur du Dr King.

50 pilules dans une boîte—25 cts.

3 fév—

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

CHEMIN DU BAYOU 170.

Près Romparts, Téléphone 479.

La maison exécute avec soins et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés : embaumement, enterrements, etc.

Elle fournit à bref délai des voitures pour visites, promenades, soirées, mariages, etc., etc., ainsi que des Tilly hors pour pigeonnes. A toute h. qui, en sait, on peut par téléphone transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. M16v93—1an

CAMILLER.—Décédé, hier soir, à 11:55 heures, FRANK CAMILLER, âgé de 29 ans, natif de la Nouvelle-Orléans et fils unique de Charles Camiller. Les amis et connaissances de la famille et ceux de son frère et de son beau-frère, Jos. Rittiner, ainsi que les officiers et membres des Associations des Screwmen, New Lusitanos, St Barthélemy et Pelican sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M., de la résidence de son père, No 329 1/2 rue N. Miro.

Salle de l'Association de Bienfaisance Hustelle du Pothos.

Les officiers et membres de cette Association sont requis de se réunir, avec badge, à leur salle, No 51 rue Bienville, aujourd'hui, JEUDI, 26 avril, à 4 heures de l'après-midi, pour assister aux funérailles de leur frère FRANK CAMILLER, âgé de 29 ans, natif de la Nouvelle-Orléans, Lou.

Par ordre de

A. L. TISSOT, Président.

ELIE LAMBERT, Secrétaire aux finances.

27 avr—1f

LEON C. DAVID, Pres.
L. P. BOUBY, Secretary Manager.

THE DAVID M'FG CO. LTD.

Guéles, confiteries, moutarde, Worcestershire Sauce, cornichons, sauce mont, compotes, etc.

Spécialité de pâtées en pots de terre de 2 livres.

2 avril—3 m Dim Jeudi

C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Hôtel Dieu, tout l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tous genres modernes

le renvoyer de leur carte que de toute crédibilité

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lieues de la rue du Canal. Sud Ferry

1er nov 92—1 an—mer.ven.dim

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers

No 17 RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes

1er nov

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant	$2,000,000 00
Net surplus	1,324,459 81
Actif, valeur réelle	5,676,903 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent-Résident, sera toujours au No 39 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. 20 mar—1 an

LA MAISON DE MUSIQUE

La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit

PHILIP WERLEIN,

135 - - RUE DU CANAL, - - 135

Pianos droits neufs à $150. Pianos de seconde main à partir de $75.

Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs. 2 avr—1 an, dim, mar, ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Gustav R. Westfeldt. L. U. Fellows. Lucas E. Moise. G. M. Soria.

HENRY V. ODDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire

12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Secrétaire.

THE Photo Co.

P. E. CARRIÈRE,

ADMINISTRATEUR,

Coin des rues Canal et Bourbon,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions

1er mars—1f p—dim mar

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1892	1,019,868 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.

18 janv—1 an

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest.

32 RUE TCHOUPITOULAS.

PAR'OIDIUM

(Pas poison !)

Merveilleux remède pour toutes maladies de la vigne et des arbres fruitiers.

Puissant destructeur des poux des bestiaux ainsi que des insectes et des vers qui ravagent les jardins et les champs.

Le *Par'oidium Extract*, est un désinfectant sans rival, détruisant les parasites, les coquerelles et les vermines, etc., etc.

Une boîte d'échantillon expédiée franco, sur reçu d'un 25 cents à M. F. C. Bessier, Saint Paul, Minnesota.

Agents demandés partout.

11avril—3m

SOARDS'

1893—NEW ORLEANS—1893

City Directory

Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une des plus grandes ventes pour tout pour les négociants. Procurez-vous le immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Business Directory (brochure) prix..... $1 00
Mapge de la ville (lithographiée en 3 couleurs)..... 50

Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1892, laissée entre les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.

L. SOARDS, Editeur,
5 Commondeni Place.

17 fév—

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address, MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, du spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par autres causes.

Maladies des Femmes et toute irrégularité promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 326 rue du Canal près le Dépôt du Port Royal.

18 déc 92—1 an

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES.

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1er jan—Dim Mar Ven

L. Grunewald Co.

Limited.

127 RUE CANAL.

PIANOS NEUFS, $250 et au-dessus.

PIANOS AYANT PEU SERVI, $150 et au-dessus.

PIANOS DE SECONDE MAIN, $25 et au-dessus.

24janv—1an

A vendre

A Wanderlin 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de front sur 200 pieds de profondeur, et Walderon sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendus à un jour pour le comme de $65 le lot, $15 comptant et le balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, bonne plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Baudet, propriétaire au Cinq Vergnet à Mandeville, ou M. F. L. Feurch, notaire, 21 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans. 4 sept

Autres terrains à vendre.

Les lots ci-dessus étant presque tous vendus nous mettons en vente 10 autres sur la propriété de Chas. Vergnet même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pêchers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.

22 sept

JOURNAUX FRANÇAIS.

Courrier de France — Echo de l'Ouest — Figaro — Gil Blas — Intransigeant — Liber